



Si les bâtons s'avèrent inutiles sur cette neige faussement printanière, les raquettes n'en sont pas moins indispensables pour marcher sur les chemins, et encore plus lorsque la trace s'en éloigne pour piquer au cœur des vallons.

© PHOTOS ERIC BERNIER

COL DE LA GIVRINE

À raquettes en dessous des brumes

Situé à une encablure de Saint-Cergue, la Givrine offre de nombreuses possibilités de randonner à skis, à pied ou à raquettes. Rejoindre le chalet des Fruitières de Nyon constitue un objectif idéal pour une excursion de quelques heures en pleine nature, sans difficulté ni dénivelé important. Et qu'importe si le panorama promis sur les Alpes et le Léman n'est pas au rendez-vous...

Toute randonnée à raquettes ayant pour décor les crêtes du Jura devrait automatiquement intégrer certains composants: neige en abondance, paysage grandiose évoquant la taïga sibérienne par son relief et sa végétation si particulière, et surtout point de vue à couper le souffle sur la chaîne des Alpes, trilogie bernoise de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau, Mont-Blanc et Salève compris; un privilège justifiant à lui seul l'effort entrepris en toute saison, mais tout particulièrement en hiver, lorsque le soleil est réservé à ceux qui s'élèvent au-dessus de stratus traditionnellement collés au plateau.

Autant d'atouts affichés par notre excursion du jour, consistant à rejoindre le chalet des Fruitières de Nyon par Combe-Grasse, au départ du col de la Givrine... mais, malheureusement, pas le vendredi choisi pour tester cet itinéraire d'un peu plus de 9 km. Ce matin, le climat a décidé de prendre le contre-pied de ses habitudes hivernales et d'accrocher de gros nuages à la chaîne du Jura, en insistant sans finesse sur les hauteurs de La Côte. Et si la neige est là, quoique en quantité et consistance faiblissantes, le soleil, lui, a semblé d'abord s'imposer face aux brumes montantes – mais

se laissera finalement durablement bâillonner par les nuées.

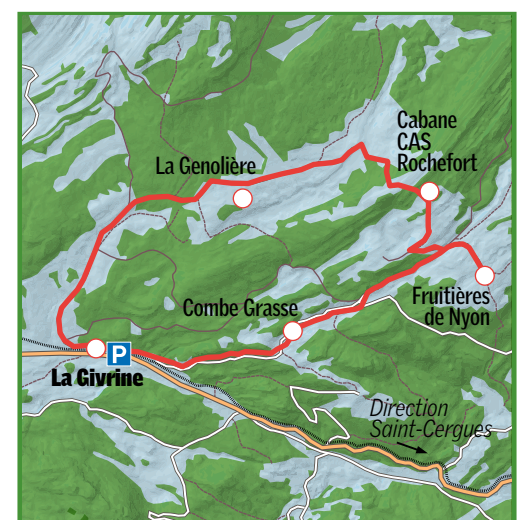
Au départ du col, on y croyait, pourtant, en laissant peu à peu derrière nous les cohortes d'élèves débarquant du car pour une journée de neige. Après avoir suivi une direction parallèle à la route cantonale durant quelques centaines de mètres, l'itinéraire, bien balisé, emprunte un chemin forestier longeant des falaises escarpées, et le silence s'installe petit à petit.

Le vue sera pour un autre jour

Quelques bouquets d'hellébores prêts à fleurir et des traces de chevreuils plus tard, on débouche sur le pâturage de Combe-Grasse, et les cris des corbeaux volant au ras des arbres sont désormais le seul bruit troublant l'atmosphère cotonneuse. Le brouillard nous rattrapera avant la fin du vallon; la trace, quant à elle, va tout droit et pique au cœur d'une nouvelle combe, de plus en plus embrumée et monochrome, où les arbres semblent des traits de fusain sortis du néant. Un dernier tronçon sur chemin caillouteux (hum!) nous emmène aux Fruitières – rien à voir avec les fraises: ce gros chalet d'alpage a pour vocation de faire «fructifier» le lait des vaches estivant dans

le coin, c'est-à-dire de le transformer en fromage. C'est là que nous devrions découvrir la vue évoquée plus haut. Magnifique – un autre jour. Le retour se fera en rejoignant le chemin reliant la Givrine au Marchairuz, qu'on atteint en coupant à travers bois devant la vénérable cabane CAS Rochefort. La lumière grise ne parvient pas à masquer la beauté des bosquets de sapins et des murs en pierres sèches qui découpent la neige et semblent n'avoir ni début ni fin. La dernière demi-heure se fait sur un tracé bien tassé, aménagé spécialement pour les marcheurs sans raquettes. Et l'on retrouve le col, vaguement déçu de n'avoir pu agrémenter notre balade de son sensationnel point culminant à couper le souffle. Mais bon, pas tant que ça: après tout, il était sans doute bien plus judicieux, plus respectueux (en un mot tellement préférable!) de ne pas entacher l'austère beauté du Jura du clinquant de quelques rayons, qui plus est sans réelle utilité au vu des températures de ce mois de janvier. Enfin, c'est ce dont on tente de se persuader après avoir repris le chemin de la maison – une fois le morne stratus de la montagne laissé derrière soi pour retrouver l'éclatant soleil de la plaine...

BLAISE GUIGNARD ■



INFOS PRATIQUES

Y ALLER En voiture Parking gratuit au col, en cas d'affluence à quelques centaines de mètres du départ des itinéraires.

En transports publics Depuis Nyon, de nombreuses correspondances journalières jusqu'au col de la Givrine (ligne NSTCM).

LE PARCOURS Environ 10 km le long d'une tracé bien balisé de piquets roses. Sans difficulté, 230 m de dénivelé positif. Compter 2 h pour boucler la balade, y compris la contemplation du panorama depuis le chalet des Fruitières de Nyon

SE RESTAURER Au col, hôtel-restaurant de la Givrine, ouvert midi et soir (spécialités de chasse, viandes sur ardoise, etc.), tél. 022 360 11 15 (fermé le mardi). Sur l'itinéraire, restaurant de la Genolière, accessible à pied, tél. 079 418 82 46.

SE RENSEIGNER Office du tourisme Saint-Cergue-La Givrine, tél. 022 360 13 14, www.st-cergue-tourisme.ch. Carte de randonnées hivernales à télécharger gratuitement sur le site.



1. Après avoir longé la route du col, la trace traverse une succession de pâturages. 2. L'hiver est-il sur le point de prendre fin? Les hellébore prêts à fleurir le long du chemin incitent à le penser. 3. La cabane Rochefort, bâtie en 1934 par la section La Dôle du Club alpin.